

La part d'opinions favorables est élevée, peut-être parce que les résidents évaluent leurs conditions de vie en établissement au regard de celles qui seraient les leurs s'ils vivaient à domicile « aujourd'hui », avec leur autonomie actuelle, et non pas au regard de celles, généralement meilleures, qu'ils avaient avant leur entrée en institution.

■ Fin de vie en établissement gériatrique

Marie Francoeur, Presses universitaires de Grenoble, 2010, 295 p. (coll. Handicap, vieillissement, société)³

Sociologue responsable d'un établissement pour personnes âgées dépendantes, l'auteur soutient l'hypothèse d'un « rôle tampon » joué par l'institution dans les interactions entre soignants et familles. Dès le passage qui marque la vie des personnes âgées et des familles, les moments clé sont scrutés : l'entrée en unité de soins de longue durée (USLD), la vie quotidienne, la déchéance, la mort. Les nombreux cas évoqués rendent compte de l'état d'esprit des familles confrontées à l'institutionnalisation d'un parent, notamment de l'aidant familial, des conflits que génèrent ces situations du fait du coût financier du placement.

La réalité de la dépendance interroge le concept de dignité. La démence, la douleur et la peur de la mort fragilisent les derniers instants de la vie. Les soignants, soumis à une charge de travail pénible sur le plan physique et psychique, élaborent des stratégies défensives pour affronter le quotidien. Marie Francoeur engage la discussion sur la question de « la vie digne d'être vécue », de « mourir dans la dignité » et de ses dérivés. Elle s'inquiète d'une banalisation de l'euthanasie au nom d'une « bonne mort ».

L'auteur a réussi à concilier une distance critique avec une analyse compréhensive de la réalité difficile de la fin de vie dans le contexte des institutions en charge de la perte d'autonomie qui induisent des rapports humains complexes et interdépendants entre les différents protagonistes.

Cet ouvrage interpelle les pouvoirs publics sur les manques institutionnels. Il est à lire comme un témoignage éclairé sur l'institutionnalisation des personnes âgées, sur le *burn out* des soignants et des familles. Un plaidoyer pour une éthique en fin de vie est esquissé sans que la question de la création d'unités de soins palliatifs soit directement abordée, sinon dans la préface de Claudine Attias-Donfut qui invite les responsables politiques à se saisir des conditions de fin de vie en institution.

³ Note de lecture établie par Catherine Déchamp-Le Roux, professeur à l'université de Lille 1 – Clersé.